Frédéric Chevalier imagine avec The Camp la ville du futur

Fortune faite dans le marketing digital, le co-fondateur de HighCo crée à Aix-en-Provence un campus de nouvelle génération qui travaillera sur les smart city

L'espace occupé par les villes grandit chaque jour de 110 kilomètres carrés, l'équivalent de la surface de Paris. L'Académie américaine des Sciences qui a publié ce chiffre fin 2012 précise aussi que l'étendue urbaine mondiale aura triplé d'ici 2030, occupant plus de 1,2 million de kilomètres carrés. La planète comptera 37 mégalopoles qui accueilleront une population de 10 à 30 millions d'individus chacune. Et l'expansion urbaine ne s'arrêtera pas là. En 2050, le nombre de citadins aura encore augmenté de 75%. Deux tiers de l'humanité (6,3 milliards d'individus) vivront alors à l'abri des villes.

Comment les loger, les nourrir, les désaltérer, les transporter, maintenir l'hygiène ? Ces questions intéressent à ce point Frédéric Chevalier, co-fondateur de l'agence de marketing digital HighCo cotée en bourse, qu'il a sorti douze millions d'euros de sa poche pour amorcer le projet d'un campus de nouvelle génération baptisé The Camp. Il n'est pas seul : les collectivités locales, des banques, des groupes industriels (Cisco, Sodexo, Vinci, CMA CGM, groupe Accord...) et Bercy, dans le cadre du label French Tech, ont abondé pour un total de 80 millions d'euros : 36 pour l'investissement immobilier, 45 pour le fonctionnement sur cinq ans de l'université.

En ligne de mire : un nombre considérable d'enjeux économiques et sociétaux, socles de l'élaboration des technologies urbaines dont la demande pourrait atteindre plus de 20 milliards de dollars en 2020. L'idée est ancienne. Dès le début des années 2000, le patron imaginait *« un lieu puissant inspirant, quasi spirituel réunissant les conditions d'expression de l'intelligence collective autour de la smart city »*. A l'image de la Singularity University qui réfléchit à l'avenir du genre humain, et du Center for Urban Science and Progress new-yorkais inauguré en 2013, il devait s'agir d'un lieu de vie et de pensée, *« d'une bulle à l'écart des distractions, de l'agitation des marchés et de la temporalité des schémas politiques pour préparer sereinement l'avenir de l'humanité face aux grands enjeux de l'urbanisation»*, explique-t-il.

Dix ans ont été nécessaires pour convaincre le syndicat mixte du plateau de l'Arbois de céder à ce projet les 8 hectares de solitude qui avaient inspiré les promenades du patron face à la Sainte-Victoire. L'architecte Corinne Vezzoni qui en dessine les plans a passé elle-même des mois à s'immerger sur le site avant de tracer les premiers croquis. Le résultat : un bâtiment de bois figurant un mur d'enceinte pouvant loger 250 convives dans des cellules quasi-monacales. A l'écart, trois villas abritant plusieurs suites pour les conférenciers de haut vol, grands patrons, chefs d'Etats ou prix Nobel. Et au centre, un espace de travail de 8.000m2 pouvant accueillir jour et nuit jusqu'à 400 personnes. *« Ce sera un lieu transdisciplinaire, transculturel et transgénérationnel dans lequel on apprend, on réfléchit et on expérimente ensemble »*, détaille Jean-Paul Bailly, ancien président de la RATP puis du groupe La Poste qui a pris la présidence du Comité d'Orientation de The Camp. Un incubateur couvera ainsi des start-up sur la thématique de la ville durable au milieu de conférences et de sessions de formations distillant la bonne parole de la ville intelligente. Gestion de l'eau, sécurité, énergie, services à la personne, objets connectés, mobilité, logistique... Les sujets ne manquent pas.